

## Chronique de mode

Mona Desgagné

---

Numéro 55-56, automne 1992, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Desgagné, M. (1992). Chronique de mode. *Inter*, (55-56), 64–64.

Guy BÉART a retrouvé son chapeau et moi j'ai retrouvé une vieille copine (le mot vieille qualifiant ici l'âge de notre amitié et non celui de la copine). Elle se nomme Mireille RACINE, une gentille toquée, une toquée des chapeaux. Originaire de Québec, elle travaille dans son atelier de chapellerie à Montréal, on n'est jamais prophète en son pays, c'est chose connue.

Historienne d'art de formation, sa vraie « vocation » elle la découvre après avoir suivi un cours de haute couture à Québec. Et c'est parti mon « bibi ». Elle fera du chapeau. Elle s'exile pour quelques années à Paris où elle devient apprentie chez de grands maîtres dont Pierre SALNELLE qui a coiffé en son temps l'Opéra, les Folies Bergères et la Comédie française et peu à peu elle maîtrise les secrets du métier.

Il y a deux ans le Musée du chapeau de Chazelles-sur-Lyon

## CHRONIQUE DE MODE

Mona DESGAGNÉ

« C'est le plus beau jour de ma vie, J'ai retrouvé mon chapeau, Dernier étage de ma coquetterie, C'est le soulier de mon cerveau... »

exposait ses œuvres ; en 91 c'est au tour du Musée Marsil de Saint-Lambert sur la rive-sud de Montréal, de montrer une vingtaine de ses créations, sous le titre *Un tour de chapeaux*. Du 1<sup>er</sup> décembre 92 au 3 janvier 93, le Studio 2 de la Maison de la culture Rosemont Petite-Patrie recevait cette merveilleuse artiste avec *Chapeaux échappés*. L'aventure n'est pas prêt de se terminer... Ses couvre-chefs farfelus, portables et quelquefois non-portables sont de véritables œuvres d'art, des bijoux de sculpture. On est loin du sage chapeau en paille d'Italie que l'on étrennait à Pâques ou à la Trinité. Depuis plusieurs années cette artiste explore les formes et

les matériaux inusités pour la création de ses chapeaux. Les matériaux utilisés n'ont rien de communs : toiles de bulles de plastique, journaux, fil de téléphone, disques, crayons, moustiquaire, caoutchouc, métal, plâtre font bon ménage avec des matériaux plus « nobles » tel le velours, le satin, le feutre ou le cuir. Ses chapeaux se transforment selon la fantaisie de leur propriétaire. La casquette sport à moustiquaire devient chapeau à voilette pour

l'heure du cocktail. Ces créations originales touchent le côté fantaisiste qui sommeille en chacun de nous.

Il ne reste qu'à souhaiter une chose. Retrouver les canotier, haut-de-forme, gibus, melon, panama sombrero, tube, bavolet, cabriolet, capeline, capote, charlotte, bibi, feutre, bérêt, paille, toque, casquette, cloche, à la manière racinienne et ici, à Québec.

Les chapeaux reviennent à la mode, n'hésitez pas, pour le plaisir, la fantaisie, l'originalité... On la trouve dans l'annuaire, sur la rue De Grand Pré.

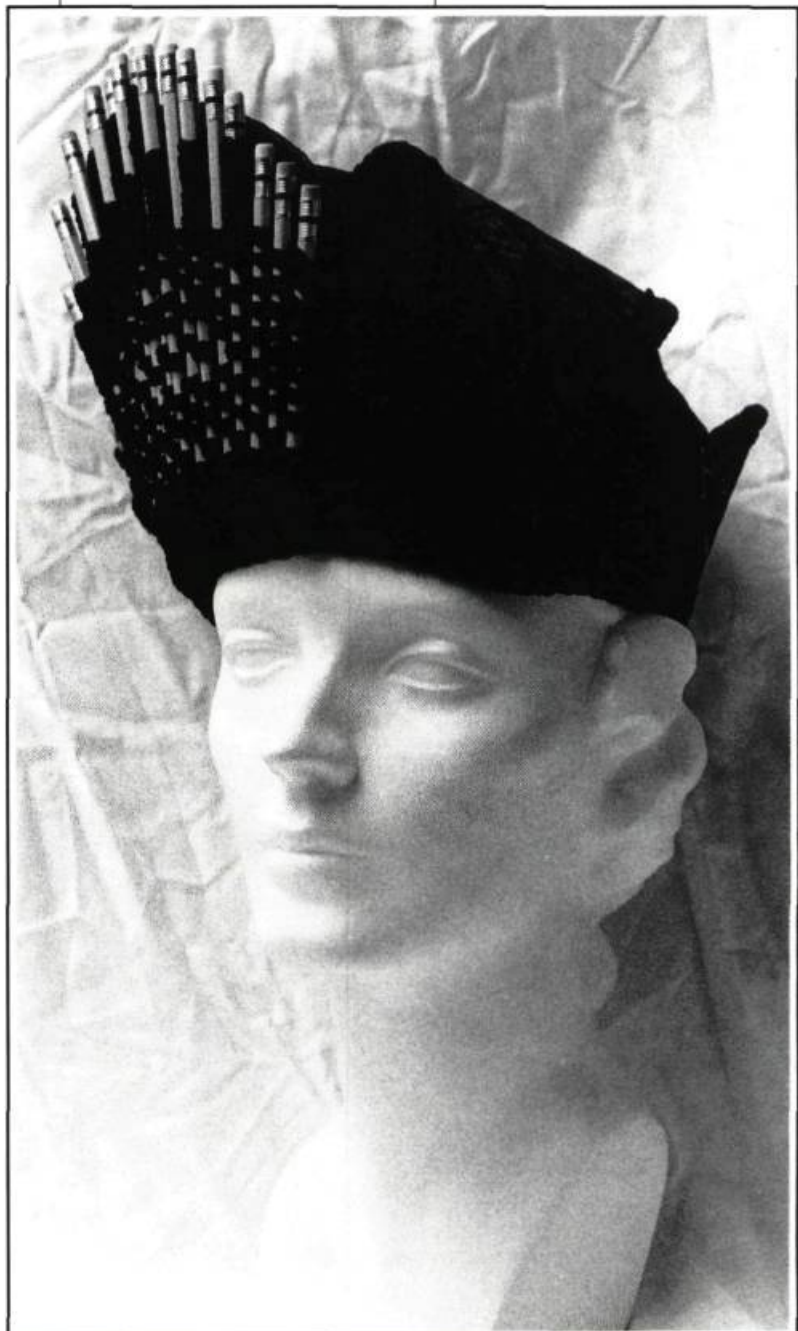
Chapeau Mireille !  
À Montréal : boutique Chapeaufolie, rue Saint-Denis. Prix très abordable.



*En avant la musique*, 89. Velours, disques souples, pour Martine Michaud, chanteuse. Photo : Mireille RACINE.



*La Presse*, 89. Collage de journaux laminé et laitonné sur simili-cuir. Collection : Musée du chapeau, Chazelles. Photo : Mireille RACINE.



*Mine de rien*, 92. Crayons de plomb, soie, velours. Photo : Mireille RACINE